

LE MYSTERE DE LA TOMBE VIDE

Dans un petit village paisible où jusque-là rien n'était venu briser la monotonie des jours que coulaient dans un parfait bonheur quelques centaines de cultivateurs, une tombe est violée, un cadavre est brûlé, un garage est incendié et un homme soupçonné de tous ces crimes, prend la fuite.

L'aboïement persistant et rauque de son chien de garde attira l'attention du fossoyeur qui vivait seul avec cette bête, à quelque distance du cimetière, dans un petit village cosmopolite des Cantons de l'Est. Jamais, depuis qu'il veillait sur ces tombes que presque toutes il avait creusées de ses mains, il n'avait entendu autant de bruit dans la cité des morts, sur laquelle planait d'ordinaire un silence sépulcral. Le fossoyeur se roula dans son lit; il était neuf heures. Et le chien continuait d'aboyer. Décidément, quelque chose d'anormal devait se passer par là. Il s'habilla hâtivement et sortit dans la nuit noire. Un projecteur électrique à la main, il fit le tour de la maisonnette, fouillant des rayons crus de sa lampe tous les abords. Mais, à trois cents verges de là, se tenait toujours son chien, en arrêt sans doute devant quelque prise. Il s'avança dans cette direction et projetant sa lumière sur toutes les tombes au passage, il siffla son chien. Celui-ci arriva en courant, la gueule toute tachée de terre rouge. Le fossoyeur calma sa bête et retourna se coucher.

Dans la même nuit, à minuit et demi, le garage d'un citoyen de l'endroit, nouvellement installé au village, flambait comme une botte de paille, à quatre milles environ du cimetière.

La femme du propriétaire de ce garage donna l'alarme et en quelques minutes, tout était consumé. Elle raconta aux voisins accourus en hâte pour faire la chaîne qu'elle avait quitté le garage vingt minutes avant que l'incendie y éclatât, après avoir attendu là le retour de son mari pendant toute la soirée. Quant au mari, on n'en avait pas de nouvelles.

Des décombres, on retira un cadavre carbonisé qu'on prit immédiatement pour celui du mari.

Le lendemain, le fossoyeur, en faisant sa tournée avec plus de diligence que d'habitude, à sa profonde stupéfaction, retrouva un cercueil brisé dans un buisson, et à soixante verges de là, une tombe ouverte et vide. C'était la tombe d'une jeune fille de dix-huit ans, morte un mois auparavant. L'affaire semblait vouloir prendre la tournure du conte le plus macabre d'Edgar Poe. C'est sans doute le chien du fossoyeur qui avait empêché le ou les profanateurs de remettre en place le cercueil et de remplir la tombe de terre. La bière avait été sortie de sa boîte de pin, jetée contre un groupe d'arbustes, les charnières ébréchées, par une pelle tout probablement, et le cadavre arraché de sur la garniture de soie où il avait été déposé.